



**La révolte et le refus comme moyens
de réforme et de restauration**

**La contestation du système de
l'enseignement et de la tradition scolaire
dans
« *l'Enfant* »
de Jules Vallès**

**Présenté par ;
Mr/ Adel Kamel Mohamed Soliman**
Maître de conférences au dép. de français,
à la faculté des Lettres de Qena, Université du Sud
de la Vallée.

Introduction

A l'époque révolutionnaire, la volonté à la réforme prédominait dans les esprits de tous les progressistes en vue d'un véritable et durable essor de l'humanité. Le domaine de l'enseignement et de l'éducation représentait pour beaucoup d'écrivains et d'intellectuels la base de toute une évolution humaine, et c'est la manière efficace à partir de laquelle on peut implanter les valeurs longuement recherchées dans les esprits des nouvelles générations. Ceci avait son influence sur le plan aussi bien politique que social, ce qui pousse l'un des écrivains à dire : "L'instruction est un problème majeur sans la solution duquel la République ne serait toujours qu'un vain mot." ¹

Les problèmes de l'instruction n'étaient pas alors limités à une seule période précise mais ils concernent toutes les étapes de la vie commençant par l'enfance. Or, améliorer la tradition scolaire restait pour longtemps parmi les premiers objectifs sur la liste des réformes, et c'est ainsi que la condition humaine générale s'améliore de plus en plus. Pour affronter ces problèmes, il faut une analyse claire de la réalité vécue dès les premières années suivie par une autocritique visant à choisir tout ce qui est bon et laisser tout ce qui semble nuisible. Une telle condition peut conduire à une sorte de révolte contre tout ce qui ne paraît pas logique, une sorte de refus d'accepter la tradition et les conditions de la vie telles qu'elles étaient sans pouvoir les modifier vers le mieux. Ces actes ne peuvent arriver que d'après les efforts de personnes ayant de natures spécifiques, et c'est le cas de Jules Vallès. Ecrire sur l'enfance était alors une sorte d'innovation dans la tradition littéraire puisque « C'est à

¹- L'ouvrier de l'avenir.12 mars 1871, cité dans Jean-Marc Lefébure, *la commune et la réforme de l'enseignement*, sur <http://lacomune.club.fr/pages/Actua2004B21/pageactua/page3.html#s1>

, consulté le 10/03/2006.

Hugo que l'on doit l'entrée de l'enfant dans la littérature ; il ne devait plus en sortir »². Après Hugo, vient Vallès comme auteur emblématique non seulement sur l'enfance mais sur l'ensemble de la position humaine dans toutes ses étapes .

Vallès en bref

Né en 1832 au Puy dans le Velay dans une famille paysanne, Jules Vallès, fils de Jean Louis Vallez et de Julie Pascal. Son grand-père qui était né paysan s'est efforcé pour l'éducation de son fils pour pouvoir quitter la terre et la tradition paysanne. Ce fils était un bon élève, il a obtenu son Baccalauréat ès lettres en 1826, et est devenu surveillant puis maître d'études provisoires au collège royal du Puy en 1839. Jules Vallès était le troisième enfant après deux garçons, décédés très jeunes. Il entre au collège du Puy, puis il suit ses études au collège de Saint-tienne où la famille avait déménagé pour le travail du père. Tout au long de sa vie, il était réfractaire et insoumis, « Véritable figure de la révolte »³ Il a fait deux essais de fugue du collège avec ses camarades à cause de la brutalité des professeurs. Il avait beaucoup souffert de sa vie familiale surtout de l'autorité arbitraire de sa mère. Cela va le pousser à se révolter contre sa condition et contre la tradition morale, culturelle et sociale de son époque. « Tout ce qui est pédant lui est contraire : lois, règlements, université et recours aux "grands

²- *Hommage solennel à Victor Hugo à l'occasion du bicentenaire de sa naissance* , sur

<http://www.senat.fr/cra/s20020220/s20020220H1.html>
, consulté le 15/2/2006.

³- *Le testament des poètes, écrivains du dix-neuvième siècle*, sur
<http://www.testamentdespoetes.be/media19.htm> , consulté le 10/03/2006.

ancêtres révolutionnaires »⁴. Donc, la révolution sera dès lors le thème qui caractérisera l'ensemble d'événements de sa vie. La vie de Vallès est un vrai combat contre tout ce qui est inactif et négatif, un combat féroce qui se termine par des réalisations énormes mais non sans souffrances incomparables jusqu'aux derniers moments de sa vie « Jules Vallès mourut épuisé, à cinquante-trois ans, en murmurant : "J'ai beaucoup souffert." »⁵.

L'Enfant

L'Enfant est le premier roman de Vallès. Il fait partie de sa trilogie intitulée respectivement : *L'Enfant*, *Le Bachelier*, et *L'Insurgé*, cette trilogie est un mélange entre l'autobiographie et la fiction. *L'Enfant* a paru pour la première fois en feuilleton dans un quotidien nommé *Le Siècle* en 1878 ayant pour titre, «Les Beaux jours de mon enfance» et sous un pseudonyme : *La Chaussade*. Lors de sa première parution, il a fait un grand retentissement et une protestation des abonnés surtout parmi les milieux bourgeois à cause de l'opposition qu'il a rencontrée en tant qu'ouvrage immoral annonçant l'ingratitude filiale de son auteur. « On attaque l'écrivain qui a osé dresser un portrait aussi incisif et accusateur de ses parents, on lui reproche l'outrance dans la caricature, la férocité dans le grotesque »⁶. Ce roman annonce le début du caractère révolutionnaire de son auteur qui se trouve confirmé par un lexique riche et très expressif et qui se trouve partout dans son œuvre.

⁴- Marie-Claire Bancquart, *Jules Vallès*, Paris: Seghers 1971, p.34.

⁵- Les livres de Vallès, sur http://perso.orange.fr/cyril.soulliage/livres_de_valles.htm consulté le 16/03/2006.

⁶- Corinne Saminadayar, *Corinne Saminadayar présente L'Enfant de Jules Vallès*, Paris: Gallimard 2000, p.13-14.

Paru en volume sous son titre actuel *L'Enfant* Chez Charpentier, ce roman représente une nouveauté dans l'œuvre romanesque, car plus qu'un grand témoignage de la cruauté des parents envers leurs enfants, il représente l'un des premiers et rares romans qui sont consacrés essentiellement à la critique de l'enseignement et la formation scolaire traditionnelle imposés aux écoles dans cette époque.

La critique de l'enseignement dans *L'Enfant*

L'Enfant de Vallès vise généralement une double critique ; familiale et scolaire, et met en évidence l'influence de ces milieux sur l'enfant et sur sa formation intellectuelle et la réflexion de tous ces éléments sur sa vie future et finalement les réactions de l'enfant face à ces deux instructions familiale et scolaire. Si l'on veut étudier l'image de l'enseignement, et la formation scolaire, il faut mettre en considération la relation entre les deux milieux qui étaient presque inséparables, et c'est ce que Vallès a montré dans la dédicace de son roman. La dédicace faite par Vallès paraît comme une explication du contenu du message de son roman puisqu'il le dédie à « tous ceux qui crèvent d'ennui au collège ou qu'on fit pleurer dans la famille, qui, pendant leur enfance, furent tyrannisés par leurs maîtres ou rossés par leurs parents »⁷. Ici, Vallès donne à la littérature en général et à son roman en particulier le rôle d'un remède calmant qui soulage ceux qui sont accablés par les ennuis dans la famille ou à l'école: d'une part il se soulage en expliquant et montrant ses propres souffrances, d'autre part, il partage les souffrances des autres.

La dédicace résume en quelque sorte les deux lignes principales et parallèles de son roman, en expliquant que ses souffrances sont dues à ses deux «formations»; scolaire et

⁷- Jules Vallès, *L'Enfant*, / préf. Philippe Bonnefis, Paris: Le Livre de poche 1985, p.18.

familiale. Elle explique la contradiction entre ce que doit être fait, ce qui est logique, et ce qu'on vit en réalité. D'abord pour « ceux qui crèvent d'ennui au collège », on sait bien que le collège est un lieu de plaisir et de joie, mais pour Vallès il est devenu une source d'ennuis et de tristesse, ensuite pour ceux « qu'on fit pleurer dans la famille », on sait bien que le rôle de la famille est de faciliter les difficultés de la vie aux enfants, et de les faire jouir de leurs journées scolaires, c'est le milieu où on se soulage, mais avec Vallès, ce n'est pas le cas, puisque ses parents étaient pour lui tout au long de son roman une source de malheur et de découragement. Il affirme cette souffrance en expliquant d'une autre manière mais avec la même contradiction en disant: ceux « qui, pendant leur enfance, furent tyrannisés par leurs maîtres ou rossés par leurs parents. »

L'enfance c'est l'âge où l'on gâte ses enfants et où l'on cherche les moyens possibles pour leurs assurer le bonheur. C'est le rôle des maîtres aussi bien que des parents, mais le paradoxe est ici étonnant avec l'usage des mots puisque dans le cas de Vallès c'est le maître qui tyrannise l'enfant. De même pour les parents et leur rôle envers leurs enfants, contrairement à l'habitude, ce sont eux qui maltraitent leurs enfants. Mais, il y a ici une question qui s'impose: est-ce que l'auteur présente sa dédicace à toute une génération d'enfants rossés ou seulement à ses semblables qui avaient déjà les prémices de la révolution pendant leurs enfance ?!

L'image de l'école

L'école est une illusion

Le petit Jacques qui opprimé par ses parents, ne trouvait pas dans sa famille le bon milieu qui lui est convenable où, il espérait vivre et jouir de sa liberté et de sa possession personnelle, même des choses les plus simples comme les jouets ou généralement de la nature qui l'entoure et qui l'aide à créer. « La maison est triste parce que l'enfant n'y trouve aucun objet à lui ; il garde ses jouets à l'abri, il ne joue pas avec un objet de cuisine ; ni la cuisine ni la chambre ne sauraient être un refuge. La maison est un espace intemporel ; il faut en sortir ou y revenir brusquement pour que le temps soit sensible à l'enfant »⁸. Cette vie de répétition, de tyrannie et de fessés a poussé l'enfant à une sorte de fuite, ou à un espoir de trouver son plaisir et sa joie ailleurs avec d'autres gens. Le nouveau milieu pour lui sera l'école, et les nouveaux gens seront les camarades et les maîtres. Mais une fois qu'il est entré au collège, il découvre qu'il ressemble complètement à sa famille. Sauf les beaux jours qu'il pleurerait de sa première école, tous ses souvenirs des années scolaires sont si sombres et son premier souvenir du collège le montre évidemment, il se mit à le décrire en disant : « il donnait, comme tous les collèges, comme toutes les prisons, sur une rue obscure »⁹. Donc, la première chose qu'invoque l'image de l'école c'est l'obscurité, le contraire absolu de ce que doit présenter une école, le contraire des lumières, une atmosphère dominée non seulement par l'absence des lumières et du savoir mais aussi confirmée par la présence d'une obscurité qui conduit à son tour à l'ennui et la tristesse. Cette impression due bien sûr à l'aspect de ce collège avec ses barrières et ses professeurs qui privent les

⁸ - Roger Bellet, *Jules Vallès*, Fayard 1995, p.22.

⁹ - *L'Enfant*, *op. cit.*, p.37

élèves de leur liberté et les enferment entre de hauts murs et dont le père Vingtras est comme un galérien ou garde-chiourme. Une école est donc comme une sorte d'établissement privé et isolé là où il n'a y pas de contact avec le monde extérieur. Donc pour lui, tous les collèges sont des prisons, où il y certainement des criminels, des coupables mais aussi des innocents. Pour lui, en tant qu'enfant innocent, cherchant la joie et le plaisir de la liberté qu'il n'a pas trouvé dans la famille et dans le collège non plus, il sera toujours envahi par l'idée de fuir ce bagne pour chercher le bonheur ailleurs. Il voit les cabarets bruyants, les querelles des bouchons et le goût du vin « qui me montait dit-il au cerveau, m'irritait les sens et me faisait plus joyeux et plus fort »¹⁰, c'est bien là, la vraie liberté, c'est là qu'on peut faire tout ce qu'on veut et voir la beauté de la vie ; « Les buveurs faisaient tapage ; Ils avaient l'air sans souci, bon vivants, avec des rubans à leur fouet et des agréments plein leur blouse. -Ils criaient, topaient en jurant, pour des ventes de cochons ou de vaches. »¹¹. C'est un monde vivant et actif où les gens bougent et font du tapage et vivent leur vie naturelle, alors que dans le collège, qui est comme une prison où, on trouve des coupables qui attendent la galère et quelques uns attendent parfois la mort, on voit l'oppression, l'intolérance et la tyrannie qui oblige tout le monde à être muet malgré lui, un milieu caractérisé par l'absence du dialogue et d'harmonie entre ses membres. C'est une atmosphère de mutisme et de mort « le collège moisit, sue l'ennui et pue l'encre ; les gens qui entrent, ceux qui sortent, éteignent leur regard, leur voix, leur pas pour ne pas blesser la discipline, troubler le silence, déranger l'étude. Quelle odeur de vieux!.... »¹².

Tous les souvenirs de Vallès de ses jours scolaires

¹⁰ - *Ibid.*, p.38.

¹¹ - *Ibid.*, p.38.

¹² - *Ibid.*, p.38.

sont pour la plupart des souvenirs tristes, ennuyeux et détestables. L'un de ses souvenirs décrit la place qu'on lui donnait en tant que fils d'enseignant au lycée, « jamais je n'ai senti une infection pareille. Cette classe était près des latrines, et ces latrines étaient les latrines des petits! Pendant une année j'ai avalé cet air empesté. »¹³, et il en résulte que beaucoup de ses mauvais souvenirs sont devenus liés à sa formation scolaire. « Quelles soirées tristes et maussades j'ai passé là, et quelles mauvaises matinées de dimanche, quand on exigeait que j'eusse fait dix vers ou appris trois pages avant de mettre ma chemise blanche et mes beaux habits! »¹⁴. L'école obligeait les élèves de vivre dans la mauvaise odeur, dans l'odeur des latrines, dans "l'odeur de vieux". L'école de cette époque est une réflexion du passé et de ses gloires. On l'a sortie de son actualité temporelle pour la mettre dans un temps qui ne lui est pas convenable et par conséquent elle risque de perdre ses liens avec le présent puisqu'il faut toujours être avec les anciens et leurs exploits et leur bravoure.

¹³ - *Ibid.*, p.96.

¹⁴ - *Ibid.*, p.173.

Le personnel de l'école

L'école qui doit être un champ de coopération entre son personnel pour donner le bon exemple à suivre aux étudiants ne l'était pas. Elle était au contraire un champ de conflits et de haine entre les professeurs et par conséquent entre les élèves. Il y a une contradiction entre la mission des maîtres et la réalité de leur travail. Eux, qui doivent apprendre aux élèves la bonne conduite, et se respecter les uns les autres, éprouvent la jalousie et la rancune les uns vis à vis des autres, et le pire, on peut le voir quand cela se reflète et se produit dans la relation entre le maître et son élève. L'école a perdu donc l'un de ses premiers rôles qui est l'implantation des bonnes valeurs aux âmes des élèves d'après les relations pratiques entre les maîtres, mais aussi aide à fortifier les premiers grains du mal chez les élèves. Est-ce une école ?!

En tant que fils d'enseignant, Vallès essayait de critiquer une tradition qui se trouvait depuis longtemps dans l'héritage scolaire, c'est la relation entre le professeur et son fils au sein de la même école. Parfois le maître essaie de profiter de sa situation pour rendre service à son enfant: « je me souviens pourtant une fois où, il s'échappa du réfectoire pour venir me porter une petite côtelette panée qu'il tira d'un cahier de thèmes où il l'avait cachée: il avait l'air si troublé et reparti si ému! »¹⁵. Et parfois les professeurs rendent service à l'un des collègues en s'intéressant à son fils beaucoup plus que les autres. Donc généralement, étant fils d'un enseignant, cela doit être un avantage pour un élève, mais ce n'était pas le cas de Jacques. Son cas lui posait beaucoup de problèmes avec ses camarades, avec ses maîtres, et même avec son père qui le traitait sans merci pour montrer sa justice et son impartialité envers ses élèves en ignorant complètement à ces moments l'émotion de son

¹⁵- *Ibid.*, p.40.

fils. « Il fallait qu'il prouvait qu'il ne favorisait pas son fils, qu'il n'avait pas de préférence. Il me favorisait de roulées magistrales et il m'accordait la préférence pour les coups de pied au derrière. »¹⁶

Pour Vallès, l'école est devenue un monde artificiel et non pas naturel, on s'y montre vertueux, alors que ses vices se voient sans qu'il le sache, c'est un endroit où le maître paraît indifférent aux sentiments de ses élèves. L'école est aussi un endroit d'obligation aussi bien pour les professeurs que pour les élèves puisque le père de Jacques qui est un enseignant était obligé de frapper son fils devant ses camarades, mais quel obligation peut pousser un maître à réagir ainsi, alors qu'il sait bien que son fils n'est pas fautif ?! Jacques se répond « le farceur, était fils d'une autorité. - L'accabler de pensums, lui tirer les oreilles, c'était se mettre mal avec la maman, une grande coquette qui arrivait au parloir avec une longue robe de soie qui criait, et des gants à trois boutons, frais comme du beurre. »¹⁷

L'école n'est pas seulement un endroit d'injustice, d'obligation, d'indifférence, mais aussi un endroit de feinte et de mensonge. « Pour se mettre à l'aise, mon père feignait de croire que j'étais le coupable, quand il savait bien que c'était l'autre. »¹⁸. Cela montre comment la relation du professeur avec son élève est dominée par l'intérêt. L'école est devenue de ce fait un endroit de commerce « Je n'en voulais pas à mon père, ma foi non ! je croyais, je sentais que ma peau lui était utile pour son commerce, son genre d'exercice, sa situation, -et j'offrais ma peau. - Vas-y, papa! »¹⁹

Le résultat des conflits entre les professeurs et l'abus à utiliser leurs autorités commencent à produire ses effets

¹⁶ - *Ibid.*, p.97.

¹⁷ - *Ibid.*, p.97.

¹⁸ - *Ibid.*, p.97.

¹⁹ - *Ibid.*, p.97.

passifs de la part des élèves non seulement contre le professeur, mais aussi contre son fils. Dès lors, la haine se produit entre les élèves eux-mêmes. Jacques subissait les conséquences de la relation de son père avec ses camarades. « Je tenais tant bien que mal ma place (empoisonnée) dans ce milieu de moutards malins tout disposés à faire souffrir le fils du professeur de la haine qu'ils portaient naturellement à son père. »²⁰

L'école qui doit être distincte par ses règles et ses instructions n'est à cette époque qu'une petite reproduction de la grande société avec tout ce qu'elle contient de mauvais caractères. La hiérarchie pénètre même au sein de l'école. Elle dominait parfois les pensées de quelques professeurs comme le cas du professeur Turfin. « Il a du mépris pour les pions, du mépris pour les pauvres, maltraite les boursiers et se moque des mal vêtus. »²¹. Ce professeur qui voyait les niveaux des élèves du quatrième très faibles, et que l'administration était très tolérante avec eux, a augmenté les heures d'apprentissage des langues classiques. Il avait une certaine hostilité pour M. Vingtras comme pion et il profitait de sa situation et son autorité comme professeur pour l'humilier - à l'image de son fils Jacques- surtout devant ses camarades. « Il fait rire les autres à mes dépens; je crois qu'il veut faire rire de ma mère aussi. Je le hais... »²²

Dans le cadre de la hiérarchie, Jacques parle une fois de plus de son professeur Turfin qui incarnait la mauvaise conduite, la méchanceté, et l'injustice. « Celui-là me bat parce qu'il déteste les pauvres. Il me bat pour indiquer qu'il est l'ami du sous-préfet, qu'il a été reçu second à l'agrégation. »²³. Il incarnait la double hiérarchie sociale mais aussi administrative. Au collège, chacun essaie de

²⁰ - *Ibid.*, p.97.

²¹ - *Ibid.*, p.138.

²² - *Ibid.*, p.138.

²³ - *Ibid.*, p.140.

profiter de son autorité administrative pour effectuer ses objectifs personnels. « Un jour, un des maîtres est venu se plaindre qu'un domestique l'avait insulté. Le proviseur n'a fait ni une ni deux: il appelle le pion Souillard, qui lui sert de secrétaire: "Monsieur Souillard, il y a M.Pichon qui se plaint de ce que Jean lui ait parlé insolemment devant les élèves; -il faut que l'un des deux file. Je tiens à Jean:il nettoie bien les lieux. M.Pichon est un imbécile qui n'a pas de protections, qui achète cent francs de bouquins pour faire son livre d'étymologie et qui porte les habits qui nous déshonorent.

Ecrivez en marge à son dossier :

"PICHON. se commet avec les domestiques -a "des habitudes de saleté -sait ses classiques. Rendrait de grands services dans une autre localité." »²⁴

L'autorité administrative de l'école ne se limite pas à la vie scolaires, mais elle dépasse les limites professionnelles pour se mêler dans les affaires privées des individus. Le petit Vingtras cite à ce propos une conversation qui se déroulait entre le proviseur et l'inspecteur d'académie « "Nous ne disons rien de l'affaire Vingtras c'est entendu ?

-Non, rien ; ce serait lui faire du tort pour toute sa vie dans l'Université, et puis, vous savez, j'aurais été à sa place, avec une femme comme celle qu'il a

-Il est de fait ! et toujours à vous parler des cochons qu'elle a gardés, des bourrées qu'elle a dansées. -Youp, la, la ! -tandis que Mme Brignolin, eh ! eh !

-Plus bas, dit le proviseur, si ma femme entendait !" »²⁵

Cette hiérarchie extrêmement rigide a poussé les professeurs à utiliser les élèves comme prétexte pour se viser les reproches, c'est le cas de Jacques lors d'une discussion entre son père et le proviseur, celui-ci a dit:

²⁴ - *Ibid.*, p.144-145.

²⁵ - *Ibid.*, p.167-168.

« "Monsieur Vingtras, votre fils pourrait tenir dans la classe un autre rang que celui qu'il tient, s'il travaillait. Nous vous conseillons de vous occuper de lui..... entendez-vous?

-C'est toi, misérable, qui me fais avoir des reproches du proviseur? " et il se jeta sur moi avec fureur. »²⁶.

La hiérarchie se trouve aussi entre les élèves eux-mêmes, il y a les fils des gens riches et influents, les fils des professeurs et les fils des pauvres. Lorsque Jacques, fils d'un pion se battait avec le fils d'un professeur, c'était à lui de s'excuser malgré qu'il se défendait tout simplement, et la mère de son adversaire s'exclame « si maintenant les fils de pion assassinent les fils de professeur! »²⁷. En fait, la plupart des punitions que recevaient Jacques n'étaient que pour des raisons liées à la position de son père comme maître à l'école face aux autres fonctionnaires qui étaient plus influents et plus forts que lui du point de vue social et relationnel.

Vallès nous montre que le professeur, qui doit être symbole de liberté devant son fils et ses élèves subit une double soumission; d'une part, à l'intérieur du collège de la part de son personnel selon la hiérarchie administrative, d'autre part de l'autorité extérieure des parents riches et influents dans la société selon la hiérarchie sociale. Généralement et malgré le rôle important que le professeur devait jouer à la politique de cette époque, sa participation était très faible avant et peu après la nouvelle République qui a suivi la révolution de février 1848. « parmi les professeurs du collège, la réserve est extrême. La quasi totalité du personnel enseignant veut éviter que les vicissitudes de la politique aient de fâcheuses conséquences sur le déroulement des carrières. »²⁸. Ils ne se mêlaient à la politique mais celle-ci se mêlait largement à leurs affaires.

²⁶- *Ibid.*, p.165.

²⁷- *Ibid.*, p.65.

²⁸- François Marotin, *Les années de formation de Jules Vallès(1845-1867)*, Paris: L'Harmattan 1997, p.453.

Le programme scolaire

Vallès essaie d'après son roman de critiquer le contenu du programme scolaire de son époque. D'abord, l'école n'était pas un espace de liberté. Les élèves étaient obligés d'obéir aux maîtres même s'ils avaient tort. Vallès explique que le professeur qui se trouve incapable de jouer son rôle dans la société comme un de ses membres, trouve à l'école le domaine où il peut montrer librement et sans limites son expression, et l'élève comme témoin de son autorité. L'important pour la plupart des maîtres et y compris le père de Jacques, c'est de se faire respecter par les élèves dès le début et à tout prix. « Mon père est entré en fonction le lendemain même de notre emménagement, et il a fait peur aux élèves, tout de suite: cela lui garantit la tranquillité dans sa classe pour toujours et des leçons particulières en quantité. »²⁹

Les leçons particulières dont parle Jacques, et qui devaient aider les élèves à améliorer leurs niveaux scolaires, risquent de perdre le but pour lequel elles ont été faites et sont considérées en premier lieu comme source financière pour les maîtres et un moyen de pression contre les élèves. Il donne l'exemple de son père en disant: « Il donne la répétition en tas ; il prend six ou sept élèves qui lui valent chacun vingt-cinq francs, et il leur dit pendant une heure des choses qu'ils n'écoutent pas: à la fin du mois, il envoie sa note, -et il se fait avec cette distribution de participes, entre les deux classes, une assez jolie somme par trimestre. »³⁰

Avant et à l'époque de Vallès, et malgré la volonté d'innovations exprimée surtout par les valeurs de la Révolution Française depuis 1789 dans tous les domaines de la vie, le système scolaire restait très classique et les matières étaient inspirées de l'antiquité latine ou grecque. Le principe fondamental sur lequel reposait tout le système

²⁹ - *L'Enfant*, p.193.

³⁰ - *Ibid.*, p.198.

scolaire, c'est l'imitation des anciens. Ce problème ne se trouvait pas seulement dans l'enseignement et la littérature, mais aussi dans la peinture, et l'architecture. C'était un problème général. Vallès qui voulait rejeter globalement la tradition classique, et qui avait « L'esprit de révolte gronde en lui; l'esprit d'aventure gonfle les voiles de son intelligence. »³¹, avait un certain antagonisme contre tout ce qui est classique représenté soit par le grec, le latin, ou les classiques français. Il avait derrière sa situation un désir de rénovation du contenu du programme scolaire tout d'abord et puis dans la littérature en général. Il les rejetait d'après son personnage principal qui refusait toute tendance à imiter les classiques. « Pour l'enfant, le livre est à l'opposé de la vie parce que les programmes scolaires sont à l'opposé de son tempérament. On ne lui demande que "des qualités de perroquet". La copie et l'imitation dépersonnalisent tous les exercices. Pendant des heures il cherche dans le Gradus et l'Alexandre ce qu'il peut faire dire à Anibal, Caracalla, Agrippine, Aspasia et Torquatus selon des phrases stéréotypées. »³²

A cette époque, la meilleure façon de faire parler et écrire les élèves d'après les maîtres c'est de les faire imiter les grecs et les latins et de poursuivre leur démarche et parfois d'utiliser leurs propres citations, alors que pour lui, « ma parole ! j'ai pensé à me tuer plus de dix fois en face de ma grammaire grecque. »³³. Pour lui, le mieux, c'est de ne pas s'intéresser seulement à tout ce qui concerne l'antiquité et les langues anciennes qui suscitent le dégoût et la sauvagerie. « Tout ce latin, ce grec me paraît baroque et barbare; je m'en bourre, je l'avale comme de la boue. »³⁴. Ces leçons étaient les causes de ses punitions que les

³¹- Jean Richepin, *Les éapes d'un réfractaire: Jules Vallès, Mayenne: CHAMP VALLON 1993, p.88.*

³²- Chantal Dentzer-Tatin, *Jules Vallès, les mots de l'enfance révoltée*, éditions du Roure 1991, p.62.

³³- Jules Vallès, *Le Réveil*, 29 mai 1882.

³⁴- *L'Enfant*, p.167.

professeurs préféraient à la méditation et aux paysages naturels. Il dit d'un style ironique « on mérite d'avoir la tête cognée et les côtes cassées, quand, au lieu d'apprendre les verbes grecs, on regarde passer les nuages ou voler les mouches. »³⁵, mais de donner la place aux langues vivantes, il faut laisser le passé et pénétrer le présent. Il faut aussi renouveler le programme littéraire à l'école en encourageant les étudiants à s'exprimer librement. Il montre dans un passage les reproches que l'un de ses maîtres fait à Jacques car, il voulait une fois exprimer son esprit de liberté et de nouveauté: « "Vous avez fait de mauvais devoirs cette semaine" me dit le professeur, qui n'y retrouve ni du Virgile, ni de l'Horace, si ce sont des vers ; ni des guenilles de Cicéron, si c'est du latin ; ni du Thomas ni de Marmontel, si c'est du français. »³⁶

Jacques voulait se débarrasser de la domination des classiques en s'exprimant librement. « Je me sens grandir, j'oublie les anciens. je songe plus à ce que je deviendrai qu'à ce qu'est devenu tel empereur romain. Ma facilité, mon imagination s'évanouissent meurent, sont mortes !!! (Boussuet, Oraisons Funèbres). »³⁷

Le programme scolaire est celui de l'obligation et de l'oppression, celui qui obligeait les petits élèves à imiter les anciens, et non pas à inventer. « Mettez-vous à la place de Thémistocle. »³⁸. Cette tendance d'imiter et de s'intéresser aux classiques poussait Jacques à détester les classiques. La compétence d'un étudiant se mesurait à cette époque par sa connaissance des anciens et de leurs citations, et l'imitation des classiques est devenue une obligation de la part des professeurs, comme celui qui enseignait l'histoire, qui a dit une fois aux élèves: « Vous n'êtes au collège que pour cela,

³⁵ - *Ibid.*, p.141.

³⁶ - *Ibid.*, p.208.

³⁷ - *Ibid.*, p.208-209.

³⁸ - *Ibid.*, p.225.

pour mâcher et remâcher ce qu'a été mâché par les autres. »³⁹. Mais Jacques arrive finalement à insister sur sa liberté et annonce son refus à l'imitation des anciens: « -Je ne me mets jamais à la place de Thémistocle! »⁴⁰

Le programme scolaire qui reposait principalement sur les écrits classiques latines et grecques et l'imitation des anciens impliquait une négation du monde concret et réel, il nie l'existence des écrivains contemporains. C'est un refus flagrant de la réalité puisque les liens entre la vie scolaire et la société actuelle n'existe pas. Donc c'est un programme qui demande que l'on efface sa personnalité et que l'on tue sa spontanéité à l'imagination et par conséquent à la création.

Vallès essaie d'après son roman de centrer sa critique sur les moyens selon lesquels l'élève est puni dans l'établissement scolaire. On le châtiât pour ses révoltes et sa mauvaise conduite par les pensums, les cachots et les retenues. La retenue était pour Jacques pire que le cachot, puisqu'à celle-ci, il garde au moins sa liberté; « je préfère le cachot à la retenue. Je suis libre entre mes quatre murs, je siffle, je fais des boulettes, je dessine des bonshommes, je joue aux billes tout seul »⁴¹. Le collège est devenu aussi une source de souffrances. Faut-il punir de cette manière un élève quand il veut s'exprimer ?.

L'évasion

La réalité de l'enseignement et l'impuissance de la formation scolaire imposée aux étudiants ont évoqué une sorte de crainte chez Jacques Vingtras vis à vis de la vie future s'il deviendra professeur à l'égard de son père, et par conséquent, il a décidé de ne pas suivre la même démarche

³⁹ - *Ibid.*, p.227.

⁴⁰ - *Ibid.*, p.227.

⁴¹ - *Ibid.*, p.138.

professionnelle de son père pour ne pas être ni humilié ni cruel envers les élèves. « ce que je veux dit-il à sa mère, c'est ne pas prendre sa profession, un métier de chien savant! Je ne veux pas devenir bête comme N***, bête comme D***. J'aime mieux une veste comme mon oncle Joseph, ma paie le samedi, et le droit d'aller où je veux le dimanche. »⁴², mais surtout pour être libre.

Le refus de cette profession est devenu absolu notamment après avoir vu un clochard sur les bords de la Seine, un homme qui était victime de l'école et du système scolaire car, il a pensé une fois à parler librement. Un pauvre homme qui était ancien répétiteur de Jauffret. Après l'avoir vu, il déclare: « je m'étais rappelé tout d'un coup toute l'existence de mon père, les proviseurs bêtes, les élèves cruels, l'inspecteur lâche, et le professeur toujours humilié, malheureux, menacé de disgrâce! »⁴³. Faut-il choisir ce destin, et accepter cette profession et d'être méchant en gardant les élèves à la retenue et en les privant de l'air et du soleil!

La vraie vie, c'est la vie en liberté, loin des parents, loin de leur autorité, loin des obligations scolaires, ce n'est pas la vie théorique, mais la vie pratique, la vie active, celle de l'invention, « oui, je veux entrer dans une usine, je veux être d'un atelier, je porterai les caisses, je mettrai les volets, je balaierai la place, mais j'apprendrai un métier. »⁴⁴

Pour Vallès, la campagne est aussi une véritable évasion vers la belle vie, avec la nature. c'est à la campagne de Farreyrolles qu'il trouvait les paysans, les animaux, les oncles et les cousins, où il assistait aux vraies fêtes rustiques. C'est pourquoi, les vacances de Farreyrolles étaient chères pour lui «A Farreyrolles, dans les champs,

⁴² - *Ibid.*, p.273.

⁴³ - *Ibid.*, p.256.

⁴⁴ - *Ibid.*, p.273.

contrairement au collègue, l'enfant dispose de son corps, de ses membres; il s'ébroue littéralement; il peut se battre avec autre petit, qu'il soit farreyrollais ou vourzaçois, petit porcher ou fils de petit notable du lieu. »⁴⁵. La vie de corps, c'est la vraie vie, et les campagnards sont les vrais braves hommes.

⁴⁵- Roger Bellet, *op. cit.*, p.33.

Conclusion

Le système scolaire existant en France à cette époque représente une tradition classique qui demeurait depuis des siècles comme beaucoup d'autres héritages indiscutable et irréparable. En tant que l'un des symboles de la révolution et de la réforme en France, Jules Vallès se met à la tête des écrivains qui rejetaient l'emprise de l'antiquité dans la formation scolaire française. On peut qualifier ce roman comme une œuvre de combat représentant l'une des étapes importantes de la révolution sociale de Vallès. Une révolution qui vise à améliorer la position de l'enfant dans la société française surtout des deux cotés scolaire et familial « *L'Enfant* est un récit et une projection d'enfance et, Vallès l'a dit, surtout un combat pour le droit : pour les droits imprescriptibles de l'enfant, pour le droit de l'enfant au bonheur. »⁴⁶

La formation scolaire de l'époque de Vallès ne jouait pas son rôle positif à satisfaire les besoins intellectuels de l'intelligence humaine, mais par contre, elle constituait l'un des grands obstacles qui gênaient le progrès du citoyen français d'alors. « La discipline scolaire fait souffrir les corps, la culture universitaire accable les esprits, et Vallès lui-même se sent une des nombreuses victimes du livre. »⁴⁷

Vallès annonçait aussi sa révolution sociale contre le livre qui était à l'époque symbole de la stérilité et de l'absence d'imagination : « Il faut être soi, jeter au loin les

⁴⁶- Roger Bellet, *Jules Vallès*, cité dans *Page une ,biographie*, sur <http://perso.wanadoo.fr/jules.valles/biogra.html>, consulté le 20/01/2006.

⁴⁷- François Marotin, p.12, sur <http://perso.wanadoo.fr/jules.valles/Affinites-antipathies.pdf>, consulté le 16/2/2006.

livres et les drapeaux lourds »⁴⁸. En fait, il se révoltait contre plusieurs sujets, et c'est ce qu'il affirme dans *L'Insurgé* puisqu'il dit: « Mon nom restera affiché dans l'atelier des guerres sociales comme celui d'un ouvrier qui ne fut pas un fainéant »⁴⁹, ainsi l'un des domaines de sa révolte est l'enseignement et la formation scolaire

Vallès a réussi à présenter une critique efficace de l'image de l'enseignement et de la formation scolaire de son temps. En tant qu'élève, fils de professeur, qui a exercé lui-même pendant certain temps la même profession, il se servait énormément de son expérience pour faire connaître la stérilité de l'enseignement. Il a bien montré d'après des preuves réelles comment le personnel de l'école aussi bien que le programme scolaire à coté du système familial peuvent contribuer à créer une sorte de haine pour la vie scolaire chez les élèves.

Vallès a réussi d'après sa critique de la vie scolaire à distinguer deux mondes différents et divergents en quelque sorte l'un de l'autre: Le monde artificiel de l'école et le monde naturel en dehors de l'école, le monde théorique inutile de l'école face au monde pratique de la campagne et de l'usine, le monde de l'imitation face au monde de imagination et de l'invention, le monde du passé face à celui du présent et du future.

Vallès a réussi à nous montrer de grandes épreuves de la souffrance de l'enfance due à la vie scolaire : l'obscurité de l'établissement scolaire, son isolement spatial, temporel, et mental du monde extérieur. Mais aussi, il attire l'attention sur la condition du professeur et sa situation économiquement et politiquement faible à l'intérieur comme à l'extérieur de l'école, entre deux sortes de

⁴⁸ - Vallès, *Le Progrès de Lyon*, 6 septembre 1864.

⁴⁹ - Vallès, *L'Insurgé*.

hiérarchie; institutionnelle et sociale.

Le rôle de Vallès ne s'arrêtait pas seulement à montrer les problèmes de la scolarisation, mais il n'a épargné aucun effort pour présenter ses points de vue réformistes autour de la restauration de ce système scolaire, « Il est sensible à tout ce qui change et apporte de nouvelles lumières. »⁵⁰. Sa participation active s'explique surtout d'après La Commune de Paris dont il était l'un des principaux chefs et directeurs et pour laquelle « le développement de l'instruction est une priorité absolue. L'enseignement se doit d'être "intégral, c'est-à-dire cultiver à la fois dans le même individu l'esprit qui conçoit et la main qui exécute. »⁵¹.

Les efforts de Vallès avec ses amis dans la Commune ont pu mettre l'enseignement à la portée de tous les enfants du peuple et on peut dire qu'ils constituaient une véritable révolution dans le système scolaire entre ce qu'il était et ce qu'il sera au futur « il n'est pas exagéré de dire qu'elle concevait la nécessité d'un enseignement populaire, adapté aux conditions réelles de l'époque. Elle en a posé les bases. La Troisième République a pu les mettre en application quelques années plus tard. »⁵²

Ses efforts ont conduit à la réalisation d'une devise qui était pendant longtemps très recherchée une « instruction gratuite, obligatoire et laïque »⁵³. Il a pu ainsi à l'aide de son oeuvre créer un certain nombre de règles qui assurent les droits de l'élève et du professeur dans et en dehors de

⁵⁰ - François Marotin, *op. cit.*, p.16.

⁵¹ - Jean-Marc Lefébure, *la commune et la réforme de l'enseignement*, sur <http://lacomune.club.fr/pages/Actua2004B21/pageactua/page3.html#s1>

, consulté le 10/03/2006.

⁵² - Ibid.

⁵³ Ibid.

l'établissement scolaire.

On peut en conclure que Vallès a pu participer à donner à la littérature une nouvelle fonction , c'est de refléter l'image passive de l'enseignement de son époque et comment la critique de la vie scolaire peut être une source de l'inspiration littéraire.

Bibliographie

-Corpus:

VALLES (Jules), *L'Enfant*, / préf. Philippe Bonnefis, Paris, Le Livre de poche 1985, 346 p.

-Ouvrages littéraires:

BANCQUART (Marie-Claire), *Jules Vallès*, Paris, Seghers 1971, 187 p.

BELLET (Roger), *Jules Vallès*, Fayard 1995, 541 p.

DENTZER-TATIN (Chantal), *Jules Vallès, les mots de l'enfance révoltée*, éditions du Roure 1991, 187 p.

MAROTIN (François), *Les années de formation de Jules Vallès(1845-1867)*, Paris, L'Harmattan 1997,453 p.

RICHEPIN (Jean), *Les étapes d'un réfractaire: Jules Vallès*, Mayenne, CHAMP VALLON 1993,200 p.

SAMINADAYER (Corinne), *Corinne Saminadayar présente L'Enfant de Jules Vallès*, Paris, Gallimard 2000, 237p.

ZIMMERMANN (Daniel), *Jules Vallès l'Irrégulier*, Paris, Cherche-Midi éditeur 1998,463 p.

-Articles

VALLES (Jules), *Le Réveil*, 29 mai 1882.

VALLES (Jules), *Le Progrès de Lyon*, 6 septembre 1864.

-Sites Internet

BELLET (Roger), *Jules Vallès*, cité dans *Page une biographie*, sur
<http://perso.wanadoo.fr/jules.valles/biogra.html>

LEFEBURE (Jean-Marc), *la commune et la réforme de l'enseignement*, sur
<http://lacomune.club.fr/pages/Actua2004B21/pageactua/pag e3.html#s1>

MAROTIN (François), p.12, sur
<http://perso.wanadoo.fr/jules.valles/Affinites-antipathies.pdf>

Hommage solennel à Victor Hugo à l'occasion du bicentenaire de sa naissance, sur

<http://www.senat.fr/cra/s20020220/s20020220H1.html>

Le testament des poètes, écrivains du dix-neuvième siècle, sur

<http://www.testamentdespoetes.be/media19.htm>

Les livres de Vallès, sur

http://perso.orange.fr/cyril.soulliage/livres_de_valles.htm